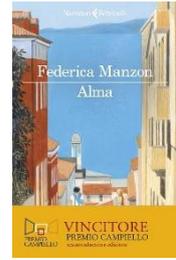


MANZON Federica, *Alma* (2024, Feltrinelli, 270 p.)



Le nouveau roman de Federica Manzon est tout entier construit autour d'un personnage de femme, Alma, qui donne son titre au livre. D'une femme mais aussi d'un lieu, Trieste et ses confins, son golfe et au-delà les îles et la côte yougoslave. C'est dans l'île que commence et finit le récit ; « l'île communiste » de l'enfance où l'emmenait son père, un slave mystérieux lié de près au « *Maréchal* » et l'île du retour et de la réconciliation avec un passé morcelé, douloureux.

Après une longue absence Alma revient à Trieste pour récupérer l'héritage de son père auprès d'un certain Vili avec qui, dit-elle, elle ne partage rien. En réalité Vili a beaucoup compté. Il a été ce petit garçon maigre, parlant une langue étrange qu'un jour son père a ramené chez eux. Dorénavant il vivra avec eux. L'hostilité est aussitôt déclarée. Mais ce n'est que le début d'une relation qui va s'inscrire dans le contexte géopolitique d'une époque où l'Histoire s'écrit avec des guerres, des trahisons.

Désunis et réunis dans leur angoissante quête d'identité (familiale, nationale, géographique, linguistique) Alma et Vili vont explorer la porosité des frontières et des sentiments. Trieste, carrefour des cultures, est un personnage à part entière de ce roman foisonnant qui brouille les pistes pour mieux inviter le lecteur à chercher un sens dans le désordre de l'Histoire.

Louisette CLERC  
Janvier 2025